

Questions de Société

N°2

Des vacances pour quoi faire ?

La réponse la plus simple serait «rien !». Les vacances, comme leur nom l'indique, c'est fait pour ne rien faire. Mais la chose n'est pas si simple. Car si le droit au repos a été gagné progressivement et de haute lutte, les vacances sont également devenues un «marqueur social». Le «farniente» n'a plus vraiment la cote. Il se doit, pour le moins, d'être accompagné de découverte, de dépaysement... et des multiples souvenirs à raconter à la rentrée.

En ce début de congés scolaires (qui marquent aussi la période des vacances d'été pour la majorité des adultes) «Questions de société» a voulu en savoir un peu plus sur ce qui se cache derrière ce temps particulier de l'année, s'interroger sur l'impact de la crise, sur les départs en vacances, proposer quelques données chiffrées, interroger les notions de tourisme social, de vacances solidaires ou culturelles, regarder du côté des enfants... bref parler des fameuses «grandes vacances».

SOMMAIRE

- Qu'est-ce que les vacances ? p. 2-3
- Quelles vacances en temps de crise ? p. 4
- Les vacances des jeunes en chiffres p. 5-6
- Le tourisme social et solidaire :
une autre façon de passer des vacances ? p. 7-8
- Trois questions à «Arts et vie» p. 9
- Les vacances doivent-elles être un temps d'éducation ? p. 10
- Quid des vacances numériques des jeunes ? p. 11
- Temps libre : un paradoxe de gauche ? p. 12





Qu'est-ce que « les vacances » ?

Si la notion de vacances est plutôt récente, du moins pour le plus grand nombre, les mots n'en sont pas moins anciens. Ainsi, le mot «vacances» désigne à partir de 1596 les jours de congés. À partir de 1623, l'expression «les vacances» s'emploie couramment en parlant du temps durant lequel les études cessent pour les élèves puis désigne une période de repos pour les adultes (1669). On parle ainsi de jours de vacances où l'on interrompt le travail pour se détendre, pour être en vacances.

(Dictionnaire historique de la langue française Le Robert 2010)

Le 3 août 1788, Saussure réalise sa «randonnée» au Mont blanc et en atteint le sommet. Le révérend britannique Lewis Way fait construire en 1820, par ses propres moyens, un chemin longeant le littoral niçois pour les Anglais les plus fortunés qui, depuis le milieu du siècle, passent leurs hivers à Nice, enrichissant l'économie de la ville. Le demi-frère de Napoléon III, le duc de Morny, fonde en 1860 la station balnéaire de Deauville qui, desservie par un chemin de fer, attirera la noblesse et toutes les célébrités, développant ainsi le tourisme estival. Bien entendu, nous nous rappelons tous aussi de Jean-Jacques Rousseau et de ses rêveries de promeneur solitaire dans le genevois. Mais il faudra attendre la nuit du 7 au 8 juin 1936 pour que les accords signés entre le nouveau président du Conseil, Léon Blum, la Confédération générale du patronat français (CGPF) et la Confédération générale du travail (CGT) officialisent la généralisation des conventions collectives, la création des délégués du personnel, une augmentation de 12% des salaires et surtout **l'instauration de la semaines de 40 heures et l'octroi de 15 jours de congés payés**. Les vacances deviennent alors aussi celles des travailleurs, plus urbains, qui partent en familles quelques jours se détendre, se délasser et découvrir les lieux de villégiature jusqu'alors réservés aux rentiers, la mer, la montagne, la campagne.

Pour les enfants, les congés scolaires sont d'abord liés aux fêtes religieuses à l'exception de ceux d'été qui garantissent la présence de bras supplémentaires pour les travaux agricoles (moissons, vendanges...). *«L'instauration des congés payés, la grande victoire du mouvement ouvrier de 1936, bouleverse complètement la belle ordonnance du calendrier scolaire. En effet, à partir de 1955, avec l'aisance économique accompagnant «les trente glorieuses», de très nombreuses familles salariées partent régulièrement en vacances dès le 1^{er} juillet, désorganisant l'agencement de la fin de l'année scolaire située entre le 1^{er} et le 15 juillet. L'école doit suivre le mouvement amorcé. Dès 1960, la rentrée est avancée au 16 septembre et le début des grandes vacances est fixé au 28 juin en 1961. C'est alors que les grandes vacances atteignent leur maximum, 10 semaines de congé »* constate Daniel Moati qui précise que la déchristianisation des vacances scolaires se fera en 1981 et que *«les grandes vacances liées aux activités agricoles de la France du XIX^e siècle et de la première partie du XX^e siècle sont devenues les vacances d'été liées aux congés payés et aux activités touristiques depuis la seconde moitié du XX^e siècle et en ce début du XXI^e siècle. Cette évolution sémantique accompagne en ce domaine, comme en d'autres, une profonde transformation sociologique.»*

Ainsi, si l'on revient au vocabulaire, le nom «vacanciers» qui ne date que de 1925 se répandra vers 1950, se substituant en partie à «estivants» pour désigner les personnes en vacances dans un lieu déterminé.



Des vacances pour quoi faire ?



Plus récemment encore, puisque cela date de 1995, l'Organisation mondiale du tourisme définit les vacances comme l'ensemble des déplacements d'agrément d'au moins quatre nuits consécutives hors du domicile. En sont exclus les déplacements professionnels ou à caractère privé ainsi que les courts séjours d'agrément (deux ou trois nuitées) et les week-ends réguliers. Un même déplacement peut enchaîner plusieurs séjours.

Un séjour de vacances étant d'une durée minimale de quatre nuits, il s'entend comme le temps passé par un individu dans un même lieu de villégiature.

Pour autant, il faut distinguer vacances et vacances. Le même mot peut en effet cacher des réalités bien différentes. Si pour tous les enfants il y a vacance de l'école, il n'y pas forcément pour tous (adultes comme enfants) départ en vacances. Durée légale et coût des séjours limitent les possibilités des plus modestes.

Dans le monde, les individus ont généralement droit à des vacances. Mais la durée varie suivant les pays et la situation de chacun, élève, étudiant ou salarié. À Hong Kong, Singapour et Taïwan, les vacances sont de 7 jours par an. En ce qui concerne l'Amérique du Nord, cela peut varier entre 14 et 21 jours. En France, le nombre de journées de vacances est de 5 semaines (25 jours). C'est légèrement moins que dans le reste de l'Union Européenne (25,2 jours). La durée des congés payés atteint 30 jours en Allemagne et 33 jours en Suède. Les grandes vacances séparent une année scolaire de l'autre. Elles se déroulent la plupart du temps vers l'été, soit en juillet-août dans l'hémisphère nord et en décembre-janvier dans l'hémisphère sud.

Enfin, au fil des années, de l'évolution des habitudes, des goûts et des modes mais aussi par les impositions liées aux conditions de vie et de ressources, les séjours se modifient, les durées et les lieux changent, les activités se transforment.

Exemple de calendrier scolaire en Europe :

	Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Allemagne				2 sem.		15 juin - fin juillet		Début août - mi-sept.		2 sem.		2 sem.
Angleterre	Travail sur 6x4 semaines entre janvier et juin					15-30 juin			1er Sept.			2 sem.
Espagne				8-10 jours			12 sem. à partir de fin juin					2 sem.
Finlande		1 sem.				1er juin		15 août	1 sem.			2 sem.
Italie	Quelques jours Carnaval			1 sem.		12-13 sem.			3 ^{ème} sem. sept.			2 sem.
Pays-Bas	1 sem.				1 sem.	7 sem.		mi-août-déb. sept.		1 sem.		2 sem.
Portugal (+ 15 jours fériés dans l'année)	3 jours Carnaval			10 jours		15-30 juin			15 sept.			10 jours

■ Début vacances d'été ■ Rentrée ■ Vacances intermédiaires



Quelles vacances en temps de crise ?

Confrontés à la crise, les Français ont dû faire des choix budgétaires. Si, en 2008 et 2009, ils ont réussi à maintenir un budget «vacances» quitte à faire quelques compromis, en 2010, pour la première fois, on note une modification des habitudes.

Moins loin, moins longtemps, moins cher

Les habitudes changent : séjours en France (et plus proche de son domicile) plutôt qu'à l'étranger et séjours plus courts. Parallèlement, on note la recherche du «low-cost» pour toutes les classes d'âges et catégories socioprofessionnelles.

C'est surtout le nombre de courts séjours (moins de 4 jours consécutifs) qui diminue.

Les intentions de départ reculent également sensiblement, preuves d'un certain pessimisme qui semble atteindre l'ensemble des catégories socioprofessionnelles et les groupes habituellement «moteurs» : jeunes, franciliens, cadres et professions intermédiaires, diplômés. Le poids du logement dans le budget des ménages et l'inquiétude vis-à-vis du chômage sont les deux critères qui expliquent ce recul.

Une majorité de ceux qui partent pensent consacrer un budget équivalent à leurs séjours (59%). 26% anticipent une baisse et 12% seulement une hausse.

L'âge des partants fait la différence : moins d'un jeune sur deux pense bénéficier d'un budget équivalent contre 71% chez les sexagénaires.

Des dépenses «plaisir» plutôt que des dépenses «confort»

Désormais, les vacanciers préfèrent économiser sur l'hébergement plutôt que sur les loisirs et la restauration. La direction du tourisme faisait état, dès 2009, d'une baisse de la fréquentation des hôtels au profit de l'hébergement en camping. Ces économies permettant de préserver les autres postes de dépenses. Les plus fortunés continuent à réduire plutôt leurs dépenses de restauration...

Partir pour mieux revenir

Compte tenu de la situation économique, on pourrait considérer que le repli observé en matière de départs en vacances est un «moindre mal». Mais ce serait oublier que les vacances ont un rôle de «marqueur social important» et qu'elles participent à l'image que l'on se fait de son statut.

Il apparaît aussi qu'elles contribuent à changer le regard que l'on porte sur son quotidien et que les personnes parties quelques jours en vacances au cours de l'année ont 30% de chances supplémentaires d'être très satisfaites de leur cadre de vie que les non-partants.

«Découvrir de nouveaux horizons, rompre avec la monotonie de tous les jours, rencontrer de nouvelles personnes ou tout simplement se reposer dans un autre lieu, concourt à porter un regard plus positif à son retour sur son cadre de vie ordinaire».

Lire pour plus de détails dans le cadre de l'enquête du CREDOC «Conditions de vie et aspirations des Français» le rapport «vacances 2010 : les contraintes financières favorisent de nouveaux arbitrages».



Les vacances des jeunes en chiffres¹

Depuis 2004, le taux de départ en vacances des enfants et des jeunes ne progresse plus et les inégalités se renforcent.

Partir en vacances est un indicateur de bien-être social, 3 millions d'enfants en sont exclus (25 % de la population des 5 à 19 ans). Près de 2 millions d'enfants et jeunes n'ont accès à aucune mobilité de loisir, soit 15 % de la population des 5 à 19 ans. Cette exclusion est plus marquée pour les enfants des familles à faible revenu, employés ou de ménages ouvriers.

L'accès aux colonies ou camps de vacances est encore plus fortement que les autres modes de vacances marqué par de fortes inégalités liées au revenu des familles. En 30 ans, la proportion de moins de 16 ans partant en vacances chez ou avec les grands-parents s'est réduite de moitié et leur taux de départ en séjour collectif est passé de 16 % à 10 %. Les aides au départ s'avèrent indispensables : 88 % des familles ayant fait partir leur enfant en séjour collectif n'auraient pu le faire sans celles-ci. Les aides insuffisantes des CAF ne ciblent que les familles les plus défavorisées. Les classes moyennes, si elles n'ont pas accès à un comité d'entreprise ou ne vivent pas dans une commune qui contribue au financement des séjours collectifs, rencontrent des difficultés croissantes à faire partir leur enfant dans ce cadre.

L'érosion des vacances

- Pour les moins de 20 ans, le nombre de journées de vacances passées hors de leur domicile est passé de 30 jours en 1984 à 25 jours en 2011.
- Le nombre moyen de séjours est à la baisse : de 2,3 séjours par enfant en 2004, il est passé à 2,1 en 2011.

L'obstacle financier

- Les non-partants pour raison financière sont pour les 5-19 ans 51% en 1984 et 67% en 2011.
- En dessous de 1000 € mensuels, 86 % des parents répondent que leur enfant n'a pu partir pour des raisons financières, 76 % entre 1000 et 1500 €, 85 % quand un parent est au chômage.

Des inégalités économiques croissantes

- Au-dessus de 4000 € mensuels, 94 % des 5 à 19 ans ont bénéficié de vacances et 50% pour les familles à moins de 1500 €.
- 59% des enfants des familles à très faibles revenus (1500 €) partaient pour au moins 4 nuits en 1984, ils ne sont que 50% en 2011.

Des vacances autour du noyau familial

- En 2011, 86 % des 5 à 19 ans partis en vacances avaient bénéficié d'au moins un séjour avec leurs parents contre 80 % en 2004.
- Fortement majoritaires, les vacances avec les parents deviennent le seul type de séjour pour une proportion croissante d'enfants et de jeunes : pour 53 % des partants en 2004 et 61 % en 2011.
- La progression des vacances avec les parents est particulièrement marquée. C'est en 2011 le seul mode de vacances pour les deux tiers des 11-13 ans, 60 % des 14 à 16 ans et près de la moitié des plus de 17 ans.

¹Données recueillies auprès de l'OVLEJ Association constituée de La Jeunesse au Plein Air (La JPA) et de l'Union Nationale des Associations de Tourisme et de plein air



Des vacances pour quoi faire ?



Accès inégal aux centres de vacances

- Parmi l'ensemble de la population des 5-19 ans, 8.4 % étaient partis au moins une fois dans le cadre de séjours collectifs en 2004, 7.5 % en 2011. En 2004, ces séjours avaient accueilli plus de 11 % des partants et 9.5 % en 2011. Au début des années 90, ces séjours accueillait chaque année 14 % de la population des 5 à 19 ans.
- 45 % des parents qui n'ont pu faire partir leur enfant en séjour collectif mais l'auraient souhaité répondent : «c'est trop cher» ; la seconde raison invoquée, «l'enfant, l'adolescent ne voulait pas partir» est citée par 31 % d'entre eux.

Les comités d'entreprise sont le premier acteur du soutien au départ en colonie de vacances ; 25 % des enfants et jeunes partis en séjour collectif ont bénéficié de l'aide d'un Comité d'entreprise, principalement à travers le financement partiel de séjours. Cette participation est réservée à leurs ayants droit.

Les aides des CAF (ou de la MSA) ont concerné 19 % des usagers des séjours collectifs. Elles ciblent les familles à plus faibles revenus, avec un premier effet de seuil au dessus de 1 500 € mensuels et une très forte réduction entre 2 000 et 3 000 €.

L'avis de la fédération UNSA Éducation !

Dans ce contexte de crise économique l'ensemble des familles se trouve fragilisé, et particulièrement les plus modestes. Le départ en vacances des enfants, des adolescents et des jeunes constitue, plus que jamais, un enjeu social et éducatif.

Enjeu social, du fait de l'exclusion. Enjeu éducatif, pour participer à la construction de l'autonomie.

Pour l'UNSA Éducation, ces enjeux sont de la responsabilité de la puissance publique.



Le tourisme social et solidaire, une autre façon de passer des vacances ?

Nous l'avons dit, au XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle, le tourisme était réservé à une élite d'origine bourgeoise. Les différentes luttes des travailleurs avec les syndicats ont débouché, pour les salariés, sur un droit à des congés payés reconnu en 1936 par l'Organisation Internationale du Travail et en 1948 par la déclaration universelle des Droits de l'Homme : « *toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation de la durée du travail et à des congés périodiques* »

Le tourisme social s'inscrit dans un projet de société porteur de valeurs humanistes

Néanmoins le temps libre ne suffit pas, encore faut-il avoir les moyens de partir. C'est ainsi que le tourisme dit « social » s'est développé par la création de maisons familiales ou de villages de vacances. Il a pris appui sur les expériences de colonies de vacances pour enfants défavorisés et sur les auberges de jeunesse qui avaient fait leur apparition au début du siècle.

La vocation du tourisme social, définie notamment par l'Organisation Internationale du Tourisme Social, a deux finalités :

- **d'une part** rendre accessible le tourisme aux publics les plus modestes et les plus en difficultés,
- **d'autre part** promouvoir un tourisme qui privilégie les rencontres entre les voyageurs mais aussi avec les communautés d'accueil.

Le tourisme social s'inscrit également dans un projet d'éducation pour les jeunes afin d'éviter l'exclusion, favoriser l'insertion sociale et professionnelle, permettre la découverte de l'environnement par la pratique sportive et de plein air. Il ne vise pas le profit mais s'appuie sur des valeurs d'humanisme, de solidarité et d'intérêt général. Il est porté principalement par des associations militantes, venant de divers secteurs comme l'éducation populaire, les mutuelles ou les comités d'entreprise.

Après la seconde guerre mondiale et surtout durant les 30 glorieuses, les pouvoirs publics et les grandes entreprises se sont intéressés à une politique du Temps Libre pour tous en développant des aides à la construction d'établissements et à la personne par l'intermédiaire des Caisses d'Allocations Familiales et des Chèques vacances. Les pouvoirs publics y voyaient là des possibilités de développement économique et d'aménagement du territoire puisqu'une bonne partie des équipements se situe en zones rurale et de montagne.



Des vacances pour quoi faire ?



Le tourisme solidaire : attention aux arnaques !

C'est dans l'esprit du tourisme social que l'idée d'un tourisme alternatif est née dans les pays en voie de développement, sous diverses appellations : solidaire, équitable, durable, responsable...

Il s'appuie sur une conception différente du tourisme et s'inscrit dans les mouvements du développement durable et de l'économie sociale et solidaire. Il participe d'une autre conception de la solidarité internationale.

Ce tourisme s'attache avant tout au respect des populations, de leurs patrimoines naturels et culturels et de leur projet de développement.

Il tourne le dos aux classiques «tour-opérateurs» en proposant des voyages en petits groupes, avec des accueils chez l'habitant qui permettent la découverte des pratiques culturelles et artisanales. Ces séjours ont la particularité d'être proposés en partenariat ou directement par les habitants et de faire en sorte que les retombées économiques leur soient directement profitables. Pour cela les organisateurs font en amont un important travail de médiation avec les populations locales et les touristes.

Les enjeux actuels du tourisme social et solidaire

Même si le tourisme s'est fortement développé ces dernières années avec l'apparition notamment de compagnies aériennes « low-cost » ou de «séjours tout compris», les objectifs et les valeurs du tourisme social et solidaire demeurent et doivent être pérennisés.

- 40% de la population européenne ne part pas en vacances, et ce pour des raisons financières. Ce sont surtout les catégories les plus modestes qui en souffrent, les familles mais aussi les étudiants et les personnes âgées.
- Face au tourisme «de masse» et aux organismes marchands promoteurs de «faux» voyages humanitaires, plus que jamais l'idée d'un éco-tourisme durable est d'actualité.
- L'enjeu est aussi du côté des pays en voie de développement. Si le tourisme peut être une des réponses à la question du développement économique, il est important de favoriser un tourisme solidaire qui se fasse non pas contre mais avec les populations autochtones.
- Composante de l'économie sociale, le tourisme social en France représente un poids économique important en termes d'emplois, de chiffres d'affaires et de vacanciers accueillis mais il a aussi un coût. Aujourd'hui de nombreuses associations ont des difficultés pour entretenir et rénover leur patrimoine ; la clientèle est plus exigeante et compare les offres avec le tourisme lucratif qui joue la concurrence d'autant plus que l'image d'un tourisme «populaire» ne fait plus recette.



Interview de Jean-Baptiste LECORRE, président d'Arts et Vie

Questions de société : À partir de votre offre et de vos observations, percevez-vous une évolution des vacances des Français ? Laquelle ? Depuis combien de temps ? Quelle en est la cause (ou les causes) selon vous ?

Jean-Baptiste Lecorre : Depuis une bonne dizaine d'années, de grandes tendances se dessinent. Même s'il reste quelques adeptes des voyages au long cours, nos adhérents ont plutôt tendance à partir moins longtemps mais plus souvent. Ils réservent leurs vacances de plus en plus tardivement et ils ont un niveau d'exigence de plus en plus élevé, ce qui nous a conduit à relever le niveau de nos prestations, aussi bien dans nos résidences en France que dans le cadre de nos voyages à l'étranger.

Q. S. : Est-ce que "passer des vacances intelligentes" signifie quelque chose pour vous ? Quelle place donnez-vous à la culture, à l'éducation, mais aussi à la détente, au loisir, au "ne rien faire" dans les vacances ?

J-B. L. : Arts et Vie a toujours placé la culture au centre de ses projets, convaincue que le partage des savoirs et la découverte d'autres civilisations constituent une véritable source d'enrichissement personnel et mutuel.

Dans nos voyages, cela se traduit par le soin tout particulier que nous apportons à l'élaboration des itinéraires et au choix des guides et des accompagnateurs.

Dans nos résidences en France, surtout pendant les vacances scolaires, les gens aspirent à davantage de repos et de détente. Nous y veillons donc tout en proposant aussi un large choix de visites et de conférences qui connaissent, d'ailleurs, un grand succès.

Q. S. : De nombreux syndicats ou corporations professionnelles ont contribué à créer ou ont créé directement des organismes afin de rendre possible les vacances à une époque où cela n'avait rien d'évident... est-ce votre cas ? Aujourd'hui les vacances s'organisent facilement et le marché offre de nombreuses possibilités, quelles sont les raisons qui justifient la continuation de vos activités ?

J-B. L. : À sa création en 1955, avec le soutien moral de plusieurs organisations proches dont les syndicats de l'époque, la FEN et le SNI, Arts et Vie avait pour vocation de proposer, surtout en région parisienne, des sorties culturelles à des tarifs abordables en regroupant les demandes. C'est avec le développement, dans les années 70, des transports, notamment aériens, et des loisirs que de nouvelles demandes se sont révélées. Pour y répondre nous avons progressivement élargi notre gamme pour couvrir, aujourd'hui, plus de 90 pays.

Certes, il existe en France une très large offre commerciale de voyages et de vacances mais les acteurs, relevant du secteur associatif (et donc non lucratif) et offrant une vraie alternative, restent peu nombreux.

Notre modèle de producteur - distributeur sans intermédiaire nous permet de proposer des voyages et des séjours avec un rapport qualité / prix qui a peu d'équivalent.

Bien sûr, comme pour de nombreux secteurs d'activité, Internet a bouleversé celui du tourisme. Il est effectivement aujourd'hui très facile de réserver directement un hôtel ou un billet d'avion. Mais si l'on souhaite un circuit plus élaboré, avec un vrai contenu culturel, dans un pays dont on ne parle pas la langue, rien ne remplace le savoir faire d'un professionnel du tourisme.

Enfin, l'implication de nos accompagnateurs bénévoles, présents sur tous nos voyages et garants de nos principes, contribue aussi à faire d'Arts et Vie un voyageur singulier.



Les vacances doivent-elles être un temps d'éducation ?

On le sait, les vacances d'été pour les enfants se sont d'abord justifiées par la nécessité de bras disponibles pour les travaux ruraux. Puis vint, pour des raisons sanitaires, l'idée de séjours collectifs, les colonies de vacances (du bon air, de la nourriture saine, une bonne hygiène et des exercices et jeux dans la nature). Il faudra attendre vraisemblablement le lendemain de la première guerre mondiale (et l'absence d'homme dans de nombreux foyers) pour mettre en avant le caractère éducatif de ces séjours et de ceux sans hébergement proposés aux abords des villes, les centres aérés.

L'idée première est que le collectif est éducatif et donc que les enfants apprennent durant ces temps de loisir à respecter les règles de la vie commune et sociale. Mais dans la mouvance de l'Éducation populaire, ces accueils ne sont pas dénués d'objectifs de découverte (de la nature, du patrimoine, d'activités sportives et culturelles...) voire d'apprentissage (avec des dominantes musicales, sportives ou de langues étrangères).

Progressivement même, le choix de l'activité oriente le choix des enfants et des familles. Et le temps dédié au repos se mute en période d'enseignement. Cette scolarisation des loisirs, très sensible pour les enfants et les jeunes, est d'autant plus renforcée que la lutte contre l'échec scolaire prend une importance accrue. L'été, saison favorable aux apprentissages, apparaît comme un temps de renforcement des connaissances et des acquis mais aussi de remédiation et de rattrapage. Cahiers de vacances, cours de soutien, collèges ou lycées ouverts... sont autant de propositions à ne pas mettre le travail scolaire en vacance.

Les enfants et les jeunes ne sont pas les seuls concernés par cette obligation actuelle «de rendre les vacances intelligentes». Chaque lieu touristique a inventé son parcours de découverte à grand renfort de guides, dépliants, panneaux explicatifs et mise en scène du patrimoine local. Avec plus ou moins de pédagogie et de réussite, la moindre visite se transforme ainsi en leçon d'histoire, d'art ou de science. L'ensemble du public familial est visé au travers de l'ensemble de ces dispositifs. Parents et enfants sont invités à apprendre ensemble... tout juste si l'interrogation écrite ne vient pas conclure la sortie !

Nul doute que les vacances puissent être un temps de découverte. Dans sa règle des trois D, Joffre DUMAZEDIER (inventeur de la sociologie des loisirs et membre fondateur de Peuple et Culture) définissait le loisir comme un temps de détente physique, de divertissement intellectuel et de développement personnel. La question posée reste plutôt celle de l'intentionnalité. Quel est l'objectif recherché ? Si le temps de loisir, de détente, de repos est propice à la découverte de soi, des autres, de lieux, de choses nouvelles, d'œuvres ... tant mieux. Il s'agit là de ce que l'on nomme internationalement l'éducation informelle, celle qui se développe sans intention première d'éduquer, d'une certaine manière par impact, par ricochet, comme en supplément. Le risque est de transformer volontairement les vacances en un autre temps de travail avec un apprentissage certes différent mais tout aussi exigeant et contraignant. Une sorte de manière de refuser le temps libre, libéré, passé à ne rien faire. Une peur du vide ou plutôt de la rencontre avec soi.

À méditer chaque fois que l'on nous posera la question : «Vous faites quoi pour les vacances ?»



Quid des vacances numériques des jeunes ?

Vacances, temps IRL* s'il en est ! Que l'on parte ou non, c'est le temps des rencontres, des moments passés ensemble en famille ou entre amis, des ruptures avec le quotidien. C'est aussi le temps de nouvelles découvertes en tous genres. Nous avons tendance à moins fréquenter les écrans, que ce soit celui de la télévision ou de l'ordinateur... Néanmoins la tablette ou le Netbook et surtout le téléphone se glissent bien souvent dans nos bagages. Qu'en est-il des jeunes ? Difficile de trouver des études sur la question,... alors observons, réfléchissons, analysons.

Si, pour les adultes, le sevrage d'Internet pendant les vacances reste envisageable (mais, soyons honnêtes, de moins en moins), pour les jeunes il en va tout autrement. Le réseau est LE moyen de garder le contact avec sa tribu pendant la période estivale alors que chacun s'égayé au gré des séjours de vacances. Continuer à échanger, partager ses photos et entretenir le lien social jusqu'aux retrouvailles a toute son importance. De plus, les réseaux sociaux permettent d'engranger de nouveaux contacts au fil des rencontres avec lesquels le jeune pourra communiquer pendant l'année scolaire. Il n'est pas rare que les jeunes organisent sorties ou séjours où se mêlent camarades de classe, de quartier et rencontres estivales ; cela est grandement facilité par les nouveaux outils numériques à leur disposition permettant de croiser différents groupes d'amis dans un joyeux mélange qui contribue à accroître leur champ de sociabilité.

Le numérique permet de renforcer les relations existant hors ligne et de les élargir, mais pour les jeunes ayant une faible sociabilité, on peut déduire une autre réalité moins idyllique. S'ils ne partent pas ou peu, le temps des vacances peut être un temps d'overdose d'écran pour combler l'isolement et l'inactivité avec des heures passées devant la télévision, des jeux vidéos ou à surfer sur Internet... C'est très probablement le lot de nombreux jeunes de milieux défavorisés.

Idéalement, ce temps de vacances pourrait aussi permettre aux jeunes de se lancer dans la création d'un blog, de soigner leur identité numérique en créant leur portfolio ou leur CV en ligne, d'explorer de nouveaux outils, de s'initier à la création de vidéos... Dans ce domaine aussi, les éducateurs ont un rôle d'accompagnement dans la découverte de nouveaux horizons numériques.

L'avis de la fédération UNSA Éducation !

La fédération UNSA Éducation affirme la nécessité que, dans la Cité, les services de documentation et de bibliothèque, les médiathèques offrent un accès libre et gratuit à la lecture, à la documentation et aux supports numériques sur tout le territoire, ainsi que des éducateurs pouvant accompagner les jeunes. Ce sont des éléments déterminants pour l'égalité des chances, le développement de l'esprit critique, l'ouverture sur le monde et l'émancipation individuelle.

(*) In Real Life en opposition au virtuel de nos outils numériques...



Temps libre : un paradoxe de gauche ?

Libérer du temps, donner du temps libre, réduire la durée du travail, autant d'idées de gauche mise en œuvre du Front populaire aux 35 heures au nom du progrès social, du bien-être des salariés, de l'émancipation du peuple.

Mais en parallèle et d'ailleurs sans jamais le dire ainsi, la gauche semble se méfier de ce temps non contraint qu'elle octroie. Ou plus justement, elle semble douter de la capacité du peuple à savoir bien utiliser ce temps. Du coup, ce qui est généreusement attribué d'une main est aussitôt encadré de l'autre. Le fameux et éphémère « ministère du temps libre » confié à André Henry (ancien secrétaire général de la FEN) n'échappe pas à cette règle. Il est symbolique de cette approche, tout comme l'incitation au développement du tourisme social à partir de 1936 ou l'encadrement éducatif des colonies de vacances.

Fort du dicton populaire « l'inactivité est mère de tous les vices », la crainte est forte, dans les années 30, de voir les ouvriers passer leur semaine de congé à boire et à se battre. Certes les esprits ont évolué, mais des enfants, des jeunes ou certains adultes inoccupés restent un risque qu'il convient de combattre en leur proposant des activités, de préférence intelligentes, c'est-à-dire qui apprennent quelque chose. Cela est d'autant plus vrai pour les populations les plus fragiles socialement comme culturellement (c'est tout le sens du tourisme social).

Ainsi, paradoxalement entre émancipation et encadrement, la gauche ne semble guère savoir choisir. En prônant l'accompagnement de ceux « qui ne sauraient pas gérer intelligemment leur temps libre », ne le réduit-elle pas ainsi à une sorte de temps de liberté conditionnelle ?

Pour aller plus loin...

- Union nationale des associations de tourisme www.unat.asso.fr
- Association pour le tourisme Équitable et Solidaire www.tourismesolidaire.org
- MGEN : www.mgen.fr pour mieux préparer vos vacances solidaires (Rubrique « Valeurs mutualistes 278 »)
- Joffre DUMAZEDIER, *Vers une civilisation du loisir ?*, Seuil, Paris 1962
- Daniel MOATTI. Petite **histoire** des grandes **vacances**, communication.moatti.pagesperso-orange.fr/vacances.htm
- **Loisirs et éducation des enfants : une confusion entretenue**, recherche du Centre Henri Aigueperse, octobre 2011
- <http://www.informer-autrement.fr/?post/2011/06/20/La-vie-num%C3%A9rique-se-poursuit-pendant-les-vacances>